



louise porte

Le travail de Louise Porte se place à la lisière entre les arts visuels et vivants, à travers l'installation, la performance, la photographie, le dessin et la vidéo. Elle déjoue le quotidien pour lui retrouver un sens, afin de le retranscrire dans un autre contexte. Détourner une certaine réalité, retranscrire des états de corps, à travers la danse, le geste, le mouvement, qui ont une importance majeure dans son travail. Les narrations, issues de déplacements, de rencontres, d'événements, de contexte social et politique actuel, composent ses mises en situations. Nous sommes sur un jeu d'équilibre entre latence ou activation, absurde ou apocalypse, intérieur ou extérieur, nature ou artifice, solitude ou collectivité. Comment évoluons nous avec ce qui nous entoure.

Louise Porte capture les images comme des instants scéniques, des actes en attente. Les paysages deviennent des décors, les gestes sont dansés, interrogeant l'incertitude et l'attente du moment où quelque chose adviendrait. Elle active une plasticité scénique, en questionnant le hors scène, à travers la notion de personnage, de décor, et de temporalité, souvent rythmé par le son, la musique. Aussi, comment laisser une forme de présence et d'intensité, après un temps d'activation. Ses installations sont axées autour de narrations fictives, elles nourrissent ses travaux chorégraphiques, et inversement.

Elle s'intéresse à la question d'entre acte, et à la fiction que cela peut contenir.



ÇA COMMENCE À PEU PRÈS COMME ÇA, 2025

Vue des coulisses, pour l'évènement «Scène ouverte», La nuit blanche des enfants, Mairie du 18ème, Paris
Commissariat: Ségolène Naline et Caroline Lion



ÇA COMMENCE À PEU PRÈS COMME ÇA, 2025

Vue de l'installation, dans le cadre de l'évènement
«Scène ouverte», La nuit blanche des enfants, Mairie du 18ème, Paris
Commissariat: Ségolène Naline et Caroline Lion

ÇA COMMENCE À PEU PRÈS COMME ÇA, 2025

détails de l'installation, dans le cadre de l'évènement
«Scène ouverte», La nuit blanche des enfants, Mairie du 18ème, Paris
Commissariat: Ségolène Naline et Caroline Lion

Pour la Nuit Blanche des enfants, Louise Porte a composé plusieurs mises en situation. Chaque scène représente une histoire, faisant écho à la programmation de *La nuit blanche*, entre acrobaties, histoires contées, scènes carnavalesques et rencontres.

Festivités, molles ou denses, à deux ou à beaucoup, ça peut procurer les mêmes sensations. Louise Porte observe ces moments. Elle transforme ensuite ce quotidien en une sorte de grande fiction, pour écrire dessiner performer danser chanter filmer sculpter réfléchir cogiter rencontrer échanger composer seule et à plusieurs se relier créer des personnages ou des équipes, Louise ne reste pas vraiment seule, elle se dit que c'est à plusieurs que cela devient intéressant, et que, seule, dans son atelier, c'est rarement longuement intéressant. La festivité ça peut être un point de départ, là c'est un point de départ par exemple, mais on aurait aussi pu prendre comme point de départ une randonnée une manifestation un comptoir de bar une cuisine éclairée au néon blanc, une longue liste. Tout pourrait commencer comme ça. Un détail de la longue liste.





ÇA COMMENCE À PEU PRÈS COMME ÇA, 2025

Série d'installations, dans le cadre de l'évènement
«Scène ouverte», La nuit blanche des enfants, Mairie du 18ème, Paris
Commissariat: Ségolène Naline et Caroline Lion



ÇA COMMENCE À PEU PRÈS COMME ÇA, 2025

Série d'installations, dans le cadre de l'évènement

«Scène ouverte», La nuit blanche des enfants, Mairie du 18ème, Paris

Commissariat: Ségolène Naline et Caroline Lion



ÇA COMMENCE À PEU PRÈS COMME ÇA, 2025

Série d'installations, dans le cadre de l'évènement

«Scène ouverte», La nuit blanche des enfants, Mairie du 18ème, Paris

Commissariat: Ségolène Naline et Caroline Lion



ÇA COMMENCE À PEU PRÈS COMME ÇA, 2025
détails de l'installation



EN ATTENDANT, 2024-2026

Vue de l'exposition «Doubles Noeuds», aux Magasins Généraux, Pantin

Commissariat : Alexandra Goullier Lhomme et Corinne Digard

Installation sonore, banc de vestiaire, tapis de gym, céramique, carton, costumes divers, 9 min 30

en collaboration avec : Sorin Ciurar, Enzo Djeroum, Yasmine El Boucherour, Mayasse Hatri, Ibrahima Karamoko, Merveille Kambaja, Léandro Montel, Sami Mtimet, Noah Ngenge, Joan Pit, Steven Voisin, les adolescent-es du dispositif ULIS - Unité localisée pour l'inclusion scolaire du Collège Pierre Mendès France (Paris)

En attendant est une installation sonore qui questionne la rencontre, le lien, et explore la honte et la gêne.

Dans le cadre d'Orange Rouge, des individu-es – les artistes – sont amené-es à « faire groupe » avec des ensembles arbitrairement constitués – les classes. Mais, que se passe-t-il si le groupe ne souhaite pas en être un ? Si le groupe refuse de se lier ?

Les ULIS — Unités localisées pour l'inclusion scolaire — sont des dispositifs qui rassemblent, dans un même espace, des individu-es aux parcours et aux troubles très divers. Parfois, rien ne les unit, pas même leur emploi du temps, et pourtant iels se doivent de fonctionner comme un groupe au sein de l'établissement scolaire, où iels peuvent parfois être stigmatisé-es.

Le travail de Louise Porte s'intéresse au collectif, aux liens et à la capacité du médium de la performance à nous relier et à nous transformer. Lors de sa rencontre avec son groupe d'adolescent-es, l'artiste est arrivée avec sa mallette à outils, remplie de costumes, de perruques et de paillettes, de matériel sonore, dans l'intention de leur proposer des dispositifs permettant d'explorer d'autres manières d'être, de s'exprimer et de se découvrir à travers l'incarnation de personnages. Mais rien n'a pris à travers le groupe : la gêne était trop forte. Sa classe était dans un refus à la fois conscient et inconscient. Le refus d'être associé à un projet lié aux ULIS est par association stigmatisant. Le refus de se détourner de la norme à travers des personnages inventés. Le refus de composer une histoire collective. Le refus d'être ensemble, parfois.

En attendant est donc une installation en attente. Elle re-met en scène l'atelier collectif qui s'est déroulé dans la salle de sport, dans une tentative échouée de faire tomber les barrières, les codes et les normes liés à la salle de classe. Accompagnée d'une bande sonore où se juxtaposent les voix des adolescent-es et de l'artiste et leurs ressentis respectifs, l'installation rend compte de la frustration partagée lorsqu'une rencontre n'advient pas.

Elle retranscrit une ambiance de coulisses, sans savoir si le spectacle va commencer ou s'il est déjà advenu. Elle est la trace d'une tentative, à être tout et rien, ensemble.

Alexandra Goullier Lhomme

Lien sonore : <https://soundcloud.com/portelouise/en-attendant>



EN ATTENDANT,
détail de l'installation

Il est 7h du matin, le jour ne s'est pas encore réveillé, je pose mon corps dans le train, avec encore la sensation de la chaleur de la couette. Le contrôleur tente de faire des blagues, disant que ce train ne part pas à Bamako mais bien à Paris. Il termine par un conseil, un conseil personnel ajoute-t-il, nous suggérant de ne pas passer le trajet sur notre téléphone mais à rencontrer notre voisin·e et discuter avec lui ou elle. Je regarde les feuilles déposées sur la tablette de mon voisin aux cheveux gris chemise cravate, il y a écrit des trucs du genre *fund manager* «résolution» «comptabilité». Au même moment, tu m'envoies une image de cueillette d'orties sous les étoiles à la lampe torche. À 7h du matin, ça me fait plus rêver que la compta. (Merci du conseil, quand même.)

Comment te rencontrer?

Sortie du train, je vous retrouve.

Il se passe

peu de choses

et beaucoup en même temps.

Les instants sont suspendus dans une attente d'arriver à faire ensemble.

Est-ce que l'artifice se suffit à lui-même?

Je vois bien que non.

Une veste scintillante, un cargo rose fluo, des paillettes et des perruques, ne se suffisent pas. Évidemment.

Il faut bien plus que ça. Bien plus de temps, pour que l'on cohabite.

Qu'est-ce qui fait que nous sommes ensemble. Quelle histoire pourrions-nous écrire alors que rien ne nous lie, avant le début d'un moment partagé.

Comment se lier, se nouer, sans nœud.

Elle me dit,

Mais je vais pas te raconter ma vie moi.

Honte entre dans la salle. Elle s'assoie sur le banc. Elle n'enlèvera pas ses chaussures pour aller danser avec les autres. *Comparaison* non plus. Elles se regardent, se sourient, se prennent la main, tendrement. Je n'entends pas ce qu'elles se glissent dans l'oreille, mais je comprends que la rencontre ne se fera pas ainsi, entre nous. Non, nous ne danserons pas ensemble.

Rien à foutre court dans tous les sens, peut-être même qu'il se met à crier, peut-être même à insulter. *Ras-le-bol* se brise sur le sol avant de sortir de la salle, *Dégoûté* souffle tout l'air de ses poumons, *Empathie* me regarde, et s'en va, elle aussi. Elle ne reviendra (peut-être) pas.

Honte prend beaucoup de place. Elle ne veut pas être ici. Elle me dit, mais toi, tu peux pas savoir, ça t'est jamais arrivé. Être là, *vivre ça*.

C'est vrai, je ne sais pas ce que ça fait. J'arrive, là, comme ça. Qu'est-ce qu'on va faire ensemble, pour que ce soit le plus *juste* possible.

Pour ne pas être trop *quelqu'un*, qui arrive et repart, quand elle veut.

Prendre et donner. Donner sans prendre.

J'essaie de te rencontrer toi, puis toi, plutôt que vous. Je vois que *Vous* ne veut pas cohabiter avec *Nous*. Mais que *Toi* et *Moi*, pourquoi pas, après tout.

Toi,

tu laisses arriver des morceaux d'histoires,

si tu n'es pas autour de *Vous*.



EN ATTENDANT, 2024-2026

Vue de l'installation sonore, banc de vestiaire, tapis de gym, céramique, carton, costumes divers, 9 min 30

en collaboration avec : Sorin Ciurar, Enzo Djeroum, Yasmine El Boucherour, Mayasse Hatri, Ibrahima Karamoko, Merveille Kambaja, Léandro Montel, Sami Mtimet, Noah Ngenge, Joan Pit, Steven Voisin, les adolescent-es du dispositif ULIS - Unité localisée pour l'inclusion scolaire du Collège Pierre Mendès France (Paris)



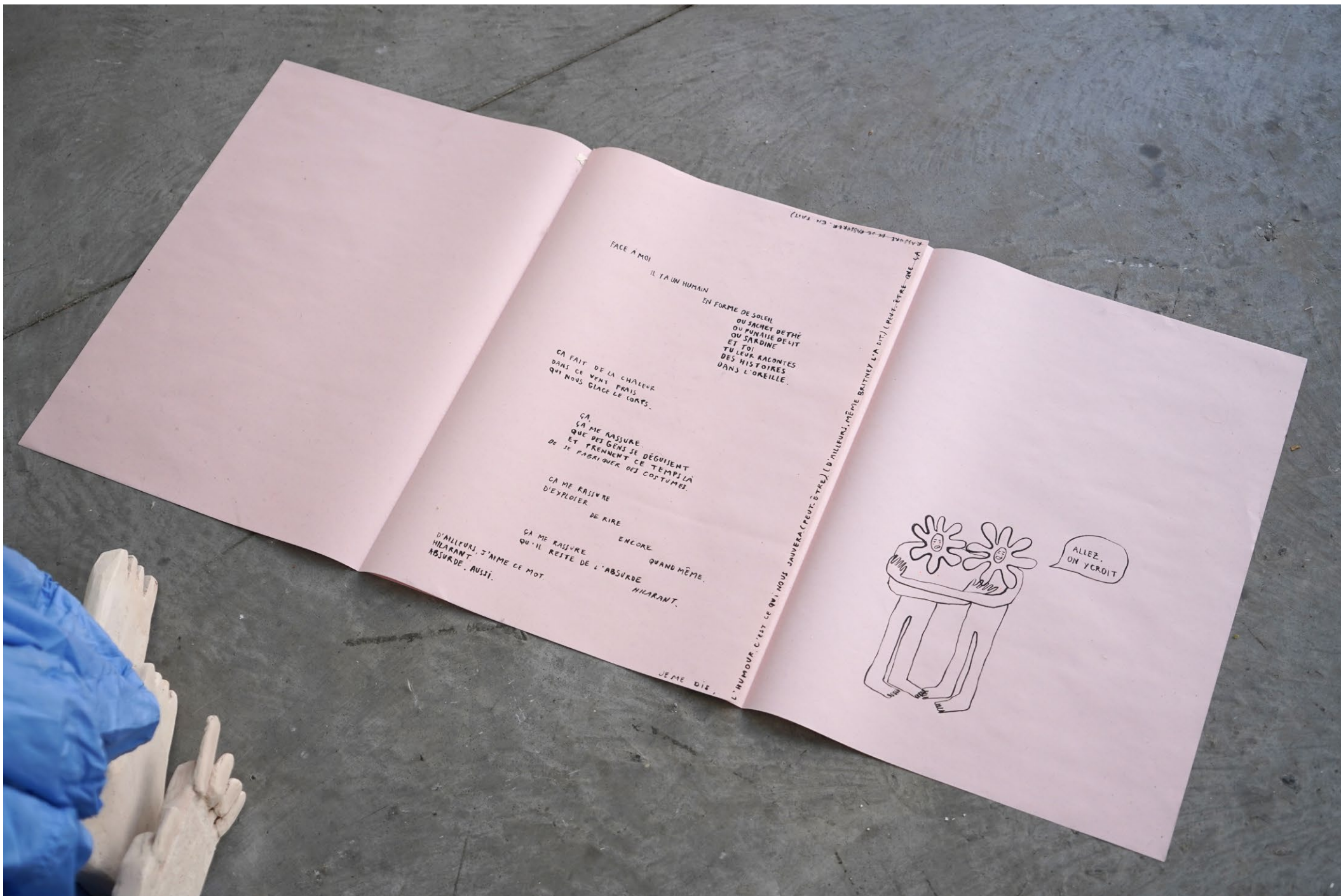
ESPACE D'ESPÈCES, 2024

Vue de l'exposition, avec Julien Go, Marou Gourseyrol, Martin Grimaldi, Louise Porte et Pauline Rouet, à Le grand Huit, Nantes,

La malle secrète habite l'espace rempli d'espèce. Spacieuse, elle sera ouverte lors du finissage pour une espèce de parade. A ce moment, venez déguisé.e.s, il y aura l'espace pour que les espèces se transforment.



CHIENNE DE VIE, 2024
Installation, dimensions variables
tissu, encre sur papier, plâtre



FACE A MOI
IL TA UN HUMAIN
EN FORME DE SOLEIL
OU SACHET DE THE
OU SARDINE
ET TOI
TU LEUR RALONIES
DES HISTOIRES
DANS L'OREILLE.

CA FAIT DE LA CHALEUR
DANS CE VENT FRAIS
QUI NOUS GLACE LE CORS.

CA
CA ME RASSURE
QUE DES GENS SE DEGUISENT
ET TRENNENT CE TEMPS LA
DE SE FABRIQUER DES COSTUMES.

CA ME RASSURE
D'EXPLOIER
DE RIRE
ENCORE
QUAND MEME.

CA ME RASSURE
QU'IL RESTE DE L'ABSURDE
HILARANT.
HILARANT.



CHIENNE DE VIE, 2024
Installation, dimensions variables
tissu, encre sur papier, plâtre



LA PARADE, 2024

vue du finissage de l'exposition Espace d'espèces,
avec Julien Go, Marou Gourseyrol, Martin Grimaldi, Louise Porte,
Pauline Rouet, la malle secrète, et le public.

On s'est dit

que la couleur de la malle n'avait d'abord pas la bonne teinte, trop rose papier toilette fois gras. On a cherché à faire autrement. On a essayé de faire un dessin à plusieurs au milieu des fleurs de Julien, Pauline a conclu en nous proposant de faire le poirier, assis.es depuis trop longtemps. On s'est demandé.es aussi ce que ça nous faisait d'être ensemble.

Marou a relu Espèce d'espace. On a parlé de cet espace qui s'agrandit et qui se construit au fil du temps. On a parlé de ce qui peut nous rassurer. On a regardé la pluie tomber. Le temps s'allonger, comme des géant.es. Nos yeux ont cramé face aux murs trop blancs. On a glissé sur le sol trop lisse. Julien a mis de la mousse partout avec un savon, et Marou dormait contre le mur. Les murs suintaient et gelaient car le temps passait trop lentement et les saisons changeaient trop rapidement. Martin nous a appelé mais les ondes se sont mises à chanter, et nous ne nous sommes plus entendu.e.s. Elles chantaient, plus fort que nous. On a dû sortir de l'espace pour ne pas être étourdi.e.s par leurs chants.

On a dû partir, comme ça, laissant les créatures continuer sans nous.



LA PARADE, 2024

vue du finissage de l'exposition Espace d'espèces,
avec Julien Go, Marou Gourseyrol, Martin Grimaldi,
Louise Porte, Pauline Rouet, la malle secrète, et le public.

Carnaval

On se croise.
Au milieu de la foule, déguisées on ne se reconnaît pas
au premier regard, mais au deuxième.
La tradition ici, c'est d'inverser les genres,
femme en homme, homme en femme.
Cinq jours, inversement, festivité, défilé, la fête.
Tu me dis,

Je regarde ça depuis la fenêtre, en tant que femme trans.
Tu me dis,

Normalement, on se ferait touter tuer. On se ferait massacrer.
Mais là non. Là tout le monde est en femme en homme en homme
en femme et c'est ok. Et je ne sais pas quoi penser. Pourquoi là
c'est ok, ou plutôt, pourquoi ça ne l'est pas tout le temps.
On regarde autour de nous

*la légèreté la joie l'euphorie l'ivresse les embrassades les
accolades le maquillage les lèvres rouges les perruques longues
les moustaches dessinées les paillettes les talons les mains
enlacées les rires explosifs le costume la robe l'exagération
la caricature le flagrant.*

On se dit,
pourquoi pas tout le temps.

Tu me dis,
ici, ça a toujours été comme ça, ici c'est ok, ici on peut.
On voit bien, ce besoin, d'abandonner une image à tenir.
Une image à tenir.

Il passe, avec ses muscles, avec son torse, avec sa tête, à côté
de nous. Tête rasé. Il avait tatoué le long de sa nuque « be strong ».
On regarde.

Be strong, sois fort bébé.



BÉBÉ TU ES MON FEU D'ARTIFICE, 2022
Installation, dimensions variables
Gradins, tissus, céramique

FEU, 2022

Vues de l'exposition «Mascarades et Libertés»

Performance en collaboration avec Anaïs Cabandé et Clémence Rivalier,
durée 25 minutes

dans le cadre de l'exposition «Mascarades et Libertés»

à le MAT centre d'art contemporain du Pays de Ancenis

Commissaires : Amélie Evrard, Laurent Lacotte et Isabelle Tellier

Performance jouée dans l'installation «Bébé tu es mon feu d'artifice», 2022,
Louise Porte

Installation, dimensions variables

Gradins, tissus, céramique

Production le MAT



«Conviés autour de la même expression « Mascarades & Libertés », les onze artistes ou collectifs d'artistes de cette double exposition convoquent plusieurs imaginaires : du carnaval à la manifestation, de l'humour à l'irrévérence, de l'utopie au hasard, tous semblent s'immiscer dans le réel à travers des propositions politiques ou poétiques, des tactiques de collusions ou de dérèglements pour engager une réflexion sur notre société contemporaine.

L'exposition tente d'invoquer une énergie positive pour infuser le réel.

Entre le tuning et le feu de camp, «Bébé tu es mon feu d'artifice» sera activée plusieurs fois dans le cadre de l'exposition. Elle passera d'un état en suspens à une activation avec pour rideau de fond des histoires en amnées qu'on se raconte au coin du feu : feu de joie ou deconstruction, sorcières ou pompier pyromane, carnaval, ou incendies forestiers.»

APRÈS TOUT, 2023

Vues de l'exposition après tout, à La Serre, Saint-Etienne
du 26 janvier au 4 mars 2023

Une exposition de Louise Porte, Julien Go, Julie Kieffer,
clôturée par un ensemble de performances de Rémy Drouard, Lola Fontanié, Marie L'Hours et Louise Porte.

Elle observait avec les oreilles. Écoutons avec les yeux.

Qu'est ce qu'on se raconte au coin du feu, au bord d'une rivière, sur deux chaises bancales au pmu, ou durant un trajet Nantes-Nébozat.

Nous sommes face à un jeu d'équilibre entre latence ou activation, absurde ou apocalypse, nature ou artifice, solitude ou collectivité,
coach de vie ou orchidée; comment évoluons nous avec ce qui nous entoure?

Elle regarde ses pieds. Vernis écaillé. Puis les tiens, ongles rongés.



Les géant.e.s, 2023

bois, céramique, papier, tissus, enduit
245x 160x 45cm





APRÈS TOUT, 2023
Vues de l'exposition après tout, à La Serre, Saint-Etienne

elle dit, j'aurais voulu être plus rock., 2023
série de sculptures gravées, polystyrène, enduit
dimensions variables





APRÈS TOUT, 2023

Vues de l'exposition après tout, à La Serre, Saint-Etienne

Dans l'attente d'une réponse, 2023

techniques mixtes

dimensions variables

APRÈS TOUT, 2023

Vues de l'exposition après tout,
durant la journée de performances, le 4 mars, à La Serre, Saint-Etienne, avec:



Master of Ceremonie, 2023
performance de Louise Porte,
lecture et chant
en introduction des performances
présentées, 5 minutes par introduction

Sisters douceur, 2023
une performance de Marie L'Hours,
20 minutes

Texte approximatif sur mes jeux de
mots, la prose stigmatise mes jeux
de mots, 2023
une performance de Rémy Drouard,
10 minutes



Monstrueuse Amour, 2023
une performance de Lola Fontanié,
avec Jeanne Choppy et Diane Réa,
20 minutes avec deux chansons endiablées

LAST NIGHT, SANS DJ QUI SAVE LA LIFE, 2021

Exposition chorégraphiée,

activée par une performance de 25 minutes jouée le 2 juillet 2021, avec Lucile Fond à l'Atelier 8,

Collectif Bonus, (Nantes) du 2 au 24 juillet 2021



LAST NIGHT, SANS DJ QUI SAVE LA LIFE, 2021

Vue d'installation,

Le temps qu'il fait, le temps qui passe.,
matériaux mixtes, dimensions variables

Une performance active l'exposition chorégraphiée. Nous sommes face à une plasticité de la scène, à travers le geste, l'installation, l'image. Regarder le passé pour recomposer le présent. Parler du temps qu'il fait, pour ne pas penser au temps qui passe.

Le corps devient le premier instrument. Différentes temporalités rythment la mise en scène, entre contemplation et activation.

Des corps et décors

Texte de Cynthia Gonzalez-Bréart (extrait)

Dans « Last night sans DJ qui save la life », il existe une approche égalitaire de la forme et la non-forme. Ce que Louise Porte nous montre dans ce qu'elle esquisse est aussi important que ce qui n'est pas donné à voir, ce à quoi nous n'avons pas accès. Il fait appel à d'autres sens.

Les figures poétiques de la performance — Louise Porte et la danseuse Lucile Fond — qui s'est tenue ici sont tout aussi présentes, en dépit de leur absence. Bien qu'on ne les distingue plus, posant ensemble, habitant cet espace, elles ont laissé des signes évoquant ce qui a pu se passer là. Les « partitions » qui ont guidé les mouvements des danseuses, Déplacer le geste ; ce besoin tactile, les gants de céramique qu'elles ont portés ; les masques sculptés, ont tous été imprégnés par la logique de cette gestuelle, propre à la communauté éphémère que la performance leur a offerte. Ils ont été abandonnés là pour consultation, une archive de fragments.

Si au milieu des décombres de la culture occidentale, patriarcale, standardisante, si nous ne pouvons plus nous fier à ce que nous voyons, si face à un mur de paroles inintelligibles (horror vacui ?) ; de quels outils épistémologiques pouvons-nous nous saisir afin d'imaginer et construire quelque chose de nouveau ?



LAST NIGHT, SANS DJ QUI SAVE LA LIFE, 2021

Vue d'exposition

Déplacer le geste, 2021

partitions de danse,
impression risographie, feutre, métal,
dimensions variables



LAST NIGHT, SANS DJ QUI SAVE LA LIFE, 2021

vue de la performance,
jouée avec Lucile Fond

Interprétation d'une partition de danse.



LAST NIGHT, SANS DJ QUI SAVE LA LIFE, 2021

Miss.ter bamboche, 2020-2021

série de personnages

céramique, tissu, téléphone portable

dimensions variables



LAST NIGHT, SANS DJ QUI SAVE LA LIFE, 2021

Miss.ter bamboche, 2020-2021

série de personnages

céramique, tissu, téléphone portable

dimensions variables



L'AFTER SHOW 2021

Exposition en duo avec Harold Lechien,
à Kommet (Lyon), du 19 mai au 19 juin 2021

Commissariat : Émilie d'Ornano, en collaboration avec Valentine Robert (CWB | Paris)



L'AFTER SHOW 2021

Exposition en duo avec Harold Lechien,

à Kommet (Lyon), du 19 mai au 19 juin 2021

Commissariat : Émilie d'Ornano, en collaboration avec Valentine Robert (CWB | Paris)

HISTOIRE DES OISEAUX DANS LES RUINES DE L'AFTER SHOW,

de Marion Zilio, Point Contemporain

Ce jour-là, en France, les Musées et les lieux de culture rouvraient leurs portes, libérant enfin les œuvres de la dormance dans laquelle elles semblaient végéter depuis des mois. L'After Show est l'évocation trouble d'un monde d'avant hantant un monde d'après, une boucle qui redistribue la linéarité du temps, plutôt qu'elle ne la fige, entre préservation et décadence, cristallisation et épuisement. Exposition fantôme, s'il en est, la scène paraît pétrifiée comme ensevelie par une coulée de lave, ou fixée par le décor artificiel d'un studio photo dont le fond vert — typique des effets spéciaux — aurait perdu de son éclat, cramé par un soleil aveuglant. L'After Show est un arrêt sur image, l'émergence d'un post-contemporain, qui pose le cadre d'un événement frappé par la soudaineté. Une reconstitution maladroite et générique, une maquette nostalgique; un ça-a-été? Ici tout semble suspendu, déjà-vu ou en attente. De qui, de quoi? La rumeur tente de percer le souvenir de cette fossilisation.

Sur la chair de pierre, les muscles ferment, les épaules larges, des piques anti-pigeon. Le corps robuste et viril, d'une époque héroïque, laisse pourtant apparaître les traces de sa fragile condition. Sous ses airs de guerrier, de faucheur ou d'ouvrier, la plainte lancinante se fait entendre, et la fêlure qui lézarde son dos augure le déclin d'un empire. Engoncer dans un panneau lumineux, il signale les valeurs d'un temps où la publicité et la promotion des corps aspiraient toutes les velléités. Sur ses épaules, fichus entre les piques, des rubans argentés nourrissent le souvenir passé d'un moment qui fut sans doute heureux et inconséquent. Au loin, le rythme grisant de basses fait sourdre une pulsation, dont l'écho hante la pièce, la peuple par défaut. Deux mondes s'entrechoquent : d'un côté, un univers design composé de tables, de chaises hautes, de bouteilles et de coupes de champagne convoque un environnement standardisé, impersonnel et corporate, où la fête et l'événement trahissent notre impossible tranquillité, le devoir d'être-là, de ne rien manquer. La FOMO guette, et l'anxiété d'être déconnecté de la vie mondaine ressasse l'impérieuse injonction d'être visible pour exister. Tout à la fois friable et solidifié par du sable, Harold Lechien pulvérise de sa texture granuleuse les codes du display événementiel. D'un autre, le rire silencieux, l'œil hagard et la pose lascive de drôles d'oiseaux nous remémorent l'existence d'une expressivité nonchalante. Dans cet amas de déchets, de traces de vies passées, de mégots et de canettes abandonnées, d'autres qu'humains reprennent malicieusement leurs droits. Espiègles et badins, les oiseaux en terre noire de Louise Porte se prélassent dans la joyeuseté d'une paresse indocile et rétive.

L'atmosphère y est légère et embuée, comme un lendemain de gueule de bois, happée par des relents de tabac froid et la tentation de poursuivre l'ivresse. Alors que le soleil se lève ou que la nuit ne tombe, les angles s'arrondissent, les repères s'évanouissent. Dans cet entre-deux clandestin, la parole est action. Le geste, chargé de sens. Il n'y est plus question de discussions sophistiquées, d'avenir à anticiper, mais d'une dépense sans finalité ni projet, dans un présent partagé.

Marion Zilio

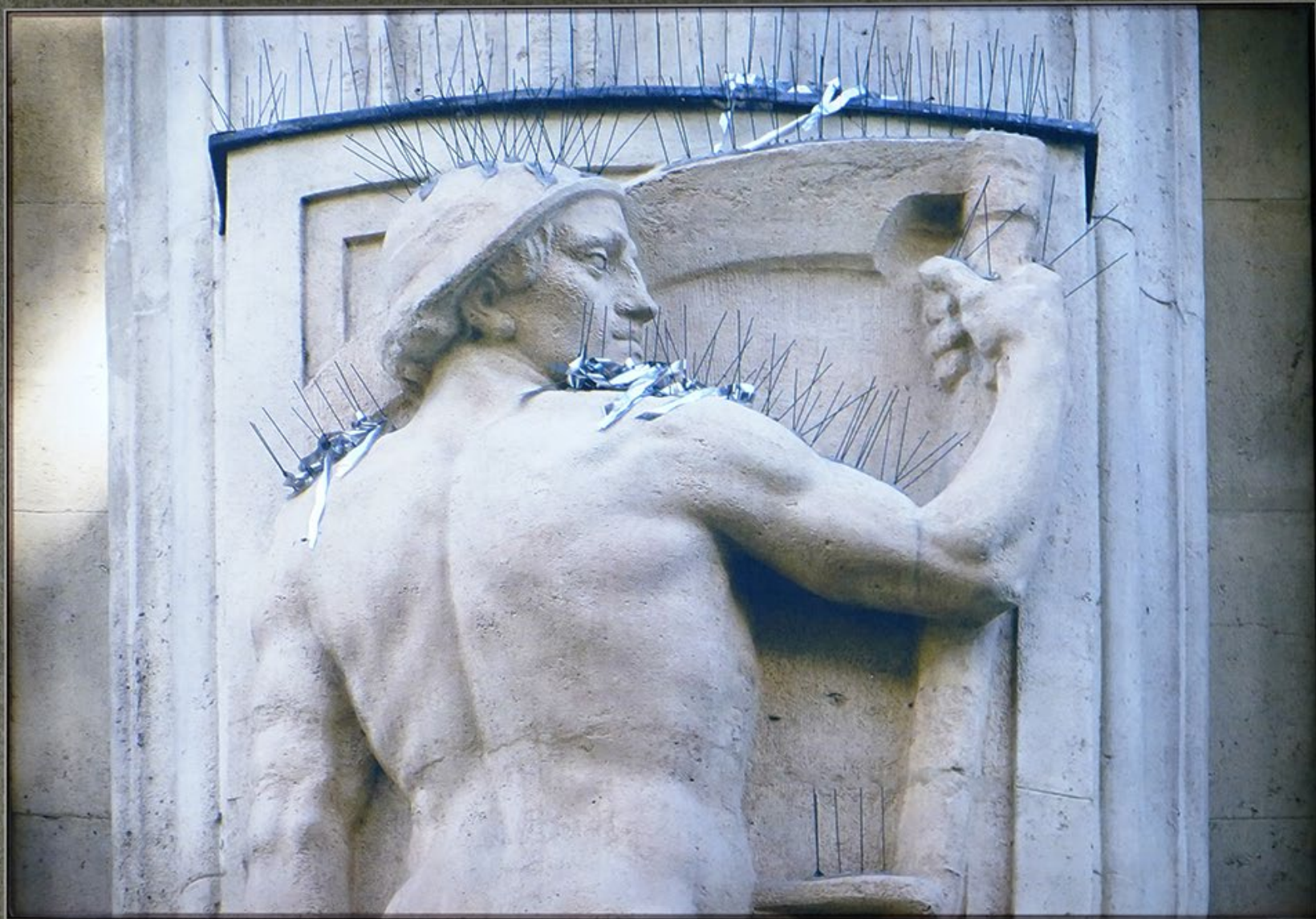
L'AFTER SHOW 2021

Vue de l'installation

Fin de party, 2021

impression sur panneau lumineux, anti-pigeons

70x100x5 cm





L'AFTER SHOW 2021

Vues de l'installation L'after show

Make the knees move again, céramiques, 2021, Louise Porte
Lendemain de veille, mobilier et objets sablés, 2021,
Harold Lechien
On se dit quoi, bande sonore, 10 min, 2021, Harold Lechien

Louise Porte et Harold Lechien nous convient à l'after d'un évènement dépourvu de vie. La mise en scène rayonne mais il semblerait que tout reste en suspens. Malgré l'abandon de l'espace par les individus, la représentation du spectacle subsiste au travers de multiples "vestiges" délaissés. Impossible de dater ce moment mais des récits émergent et l'on fantasme sur ce que l'on aurait vraisemblablement manqué.

L'after show met en présence la réalité d'une absence : l'instant est passé mais on se le re-présente au travers d'éléments abandonnés. Ce ne sont pas les détails de cet hypothétique évènement qui sont l'objet du désir, mais bien la représentation illusoire de ce désir. Ici, le fantasme surgit via le manque, ce que l'on imagine avoir raté. Ainsi, dans cette exposition, les artistes nous incitent à nous immerger dans l'absurde aussi bien que dans la frustration d'avoir, peut-être, manqué le show de l'année.

Émilie d'Ornano



RYTHME DU JOUR ET DE LA NUIT,
EN FAIT, IL N'Y A PAS QU'UN PERSONNAGE 2021

vidéo, 19', réalisée suite à une résidence avec L'Envers des Pentes, sur une invitation de Marion Wintrebert dans un refuge en montagne, dans le Parc National des Ecrins.

<https://vimeo.com/manage/videos/613566399>, mot de passe: refuge



capture écran

Il y a à la fois un personnage, et plusieurs en même temps, sous forme d'humain.e.s, d'animaux, ou de paysage. On ne sait pas s'il s'agit de la même casquette, ni de ce qui se trouve derrière ce qui est décrit. À la fois en rôle d'animaux, de touristes ou d'habitant.e.s, nous sommes plongé.e.s dans une narration, questionnant notre rapport à la consommation, à la connexion, entre le réseaux, la nature et soi, à la recherche du spectaculaire, dans un contexte déplacé. Les images sont rythmées par différentes formes de regards, de gestes, ou d'interprétations. Les histoires racontées sont sûrement issues de rencontres, sans savoir ce qui vient d'une réalité ou de la fiction.

SCEPTIQUES,
ELLES REGARDENT LE SPECTACLE

2021-2022

en collaboration avec Martin Grimaldi
et Anaïs Cabandé, 25 minutes
Vues de la performance.

Galerie Ceysson & Bénétière, à Saint-Etienne,
dans le cadre du Festival Nouveaux Rêves, sur une
invitation de Lucie Camous, en juin 2022.

*Je vois les crêtes et les rivières mais je ne vois pas
de limite aux paysages.*

*Être une, puis deux, puis nous. Je ne sors pas
du sentier, je prends la photo au bon moment.*

Être trois, puis toi, puis mille.

*Temps de chien. Il faut cadrer le paysage puisqu'il
ne sait pas se tenir.*



ENCORE UNE FOIS 2021

Performance, 30 minutes

Conçue avec Clémence Rivalier, Anaïs Cabandé et Martin Grimaldi.

se termine avec un dj-set de Hêtr, pour que le show ne s'arrête jamais.

Jouée avec Martin Grimaldi, Hêtr, et de nombreux.ses complices

au festival de performance Peut contenir des traces d'art,

commissariat : Lola Fontanié et Jade Lièvre, Somme Toute, Clermont-Ferrand



Extrait de la performance:

le sol est glissant pour les semelles lisses,
Sophie Mollet est transpirante, elle manque de chuter,
elle chute, elle se relève, encore
Sophie Mollet est transparente
Elle chante, ferme les yeux,
Ne regarde pas tes pieds comme ça,
garde le rythme, danse,
Regarde-toi, regarde-le,
Emmanuel Marron n'a pas demandé de danser,
tu sais tu dances pas pour lui
trempe-toi dans le jus de myrtille
passe une bonne soirée.
Ce soir encore, encore deux fois,
Jean Jambes danse pour faire passer le temps
Il danse
Il danse
Elle danse
Pour garder le rythme, il faut la langue.
La faire chuter, répéter, encore trois fois,
Pour deux fois, fermez l'oeil, ouvrez les bouches,
C'est humide, vous entendez ?
Je ne vous entends pas.



ENCORE UNE FOIS 2021

Performance, environ 30 minutes,
se termine avec un dj-set de Hêtr, pour que le show ne s'arrête jamais.
Conçue avec Clémence Rivalier, Anaïs Cabandé et Martin Grimaldi.
Jouée avec Martin Grimaldi, Hêtr, et de nombreux.ses complices
au festival de performance Peut contenir des traces d'art,
commissariat : Lola Fontanié et Jade Lièvre, Somme Toute, Clermont-Ferrand



ENCORE UNE FOIS 2024

Performance, environ 30 minutes,
Jouée avec Martin Grimaldi, et de nombreux.ses complices
au Musée d'Art Contemporain de Lyon,
commissariat : Sylvianne Lathuilière et Françoise Lonardoni

Encore une fois nous emmène dans l'univers d'une fête où différents personnages se retrouvent pour danser, expulser, lâcher, se lâcher. La performance est construite comme un dialogue dans lequel se mêlent désirs et injonctions, absurdité et sensualité, attente et impatience. Les personnages abordent la fête tant comme exutoire que comme moyen de se lier les un.es aux autres. Au rythme des lectures et des danses, des basses lointaines et des tubes des années 2000, la performance questionne notre rapport à la fête tout en invitant les spectateur.ice.s à prendre part aux festivités.



LOUISE PORTE

Née en 1993 à Clermont-Ferrand, France

+33 6 59 70 96 54

portelouise@gmail.com

@louise.porte

Siret: 813 857 364 00026

Vit et travaille à Nantes

// Cursus

2016 DNSEP, École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, Clermont-Ferrand

2015 Echange Universitaire à l'École des Beaux-Arts de Lima, Pérou

2014 Diplôme National d'Arts Plastiques, avec mention «Qualité des travaux» École Supérieure d'Art de Clermont Métropole, Clermont-Ferrand

// Expositions solo et collaborations

2024 Histoires de comptoir, en collaboration avec Elise Legal, avec Bettina Saroyan et Taesa, projet IN SITU Bonus, réalisé au Balkabar, Nantes

2023 Après tout, en collaboration avec Rémy Drouard, Lola Fontanié, Julien Go, Julie Kieffer et Marie L'Hours, à La Serre, Saint-Etienne

2021 L'envers de Pentès, avec Guillaume Barborini, commissariat: Marion Winterbert, Villa du Parc, Annemasse

L'after show, en collaboration avec Harold Lechien, commissariat: Emilie D'Ornano, en collaboration avec Centre Wallonie Bruxelles (Paris), à Kommet, Lyon,
Last night, sans dj qui save la life, Atelier 8, Bonus, Nantes

2020 Carte Blanche, Juste une illusion, oeuvre exposée et soutenue dans le cadre du projet de soutien à la création « Après »,
Micro Onde Centre d'art de l'Onde membre de TRAM, TRAM Réseau art contemporain Paris / Île-de-France

2019 Juste une illusion, une exposition en deux actes, home.alonE, Clermont-Ferrand

So crisp you can hear the freshness, en collaboration avec Rémy Drouard,
commissariat Thily Vossier & Fanny Lallart, MiniMarket, Lyon

2018 Waiting for the show (extract), part I, Real Time & Space, Oakland, Etats-Unis

// Expositions collectives (sélection)

2026 Doubles Noeuds, commissariat : Alexandra Goullier Lhomme et Corinne Digard, Magasins Généraux, Pantin

2025 Scène ouverte, commissariat : Ségolène Naline et Caroline Lion, La nuit Blanche des enfants, Mairie du 18ème, Paris

2024 Espace d'espèces, commissariat : Louise Porte, avec Julien Go, Marou Gourseyrol, Martin Grimaldi et Pauline Rouet, le Grand Huit, Bonus, Nantes
Crazy Zig Zag, commissariat : Vincent-Michaël Vallet, à Quatre artist run space, Rennes

Reliques sentimentales, Commissariat : Emilie D'Ornano, Kommet, Lyon

2022 Mascarades et libertés, Commissariat : Isabelle Tellier et Amélie Evrard, Centre d'art le MAT, Ancenis Saint-Géréon et Montrelais
Cendar Brussels, Galerie Zotto, KBK, Bruxelles

2021 L'envers des Pentès, commissariat: Marion Wintrebert, Le Centre d'Art Bastille, à Grenoble, et Centre d'Art Les Capucins, Embrun

2020 Habiter, Rocking Chair #2, sur une invitation de Jeanne Chopy, Le Basculeur, Revel-Tourdan, Rhône Alpes

2019 Le respect est mort, pourquoi le poignarder encore?, sur une invitation de Rémy Drouard, Espace Larith, Chambéry
Entre Acto, sur une invitation de Daniel Tremolada, Mamama Espacio, Lima, Pérou

2018 Pièce(s) rapportée(s), La vitrine, Adéra, Ateliers du Grand-Large, Lyon

// Performances et lectures (sélection)

2025 Et pourtant, lecture à la soirée Sueur, Auberge les bains douches, Nantes

2024 Encore une fois, en collaboration avec Martin Grimaldi, Musée d'art contemporain de Lyon

2022 FEU, en collaboration avec Anaïs Cabandé et Clémence Rivalier, Commissariat : Isabelle Tellier et Amélie Evrard, Centre d'art le MAT, Ancenis Saint-Géréon

2022 Sceptiques, elles regardent le spectacle, en collaboration avec Anaïs Cabandé et Martin Grimaldi, commissariat: Lucie Camous, Galerie Ceysson Bénétière, Saint-Etienne

2021 Rythme du jour et de la nuit, en collaboration avec Martin Grimaldi, L'envers des pentès, commissariat: Marion Wintrebert, Centre d'art Les Capucins (Embrun)

2021 Encore une fois, en collaboration avec Martin Grimaldi, Peut contenir des traces d'art, commissariat: Lola Fontanié et Jade Lelièvre, Somme toute, Clermont-Ferrand

2020 Brouillard Embrouillé, en collaboration avec Leslie Pranal, Le Basculeur, Revel-Tourdan

2018 Waiting for the show (extract), part II, avec Gabe Garza, Real Time & Space, Oakland, Etats-Unis

Cours de danse pour boîte de nuit, performance avec Leslie Pranal, invitées par Sophie Lapalu & In Extenso centre d'art contemporain, pour Hôtel Cosmos, Clermont-Ferrand

// Résidences

2024-2025 Orange Rouge, commissariat: Alexandra Goullier-Lhomme, au collège Pierre Mendès France, Paris

2021 Laboratoire de création, Musée d'art contemporain, Lyon

Résidence territoriale, Les oiseaux battaient lentement des ailes, en duo avec Antoine Barrot, janvier-juin 2021, Micro-Onde centre d'art, Vélizy Villacoublay

2020 Atelier Bonus, résidence de six semaines, Collectif Bonus, Nantes

2020 Résidence en refuge, l'envers des pentes, sur une invitation de Marion Wintrebert, Parc des écrins, Hautes-Alpes

Janvier-Février 2019 La Casona Miski, Lima (Pérou), résidence de six semaines à Lima à La Casona Roja, sur une invitation de l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole

Août-Septembre 2018 Real Time and Space, Oakland (USA), résidence d'échange organisée par Artistes en résidence et Real Time & Space, Clermont-Ferrand (FR)/ Oakland (USA)

// Projection

2022 Rythme du jour et de la nuit, le 19 CRAC, Montbéliard

2019 Les buissons, Nocturnales #2, sur une invitation de Célia Ramat, imagespassages, Annecy

// Commissariat

2024 Festival Sueur, en collaboration avec Lee Hunebelle, Taesa, Marou Gourseyrol et Ophélie Nicolas, Festival de danse et de performances,

Avec Lili Buvat, Célia Portet, Caroline Lion, Jeanne Dauvergne, Célia Portet-Mesidor, Il Mortadella et Ariel XL, à Chateaubriant (44)

Soirée Sueur, en collaboration avec Lee Hunebelle, avec Anaïs Gallard, Martin Grimaldi, et Matière Danse, à l'Auberge les Bains Douches, Nantes

2023, Les oies sauvages, en collaborarion avec Clélia Berthier, Meg Boury et Lila Lou Séjourné, une exposition collective avec 28 artistes, à Bonus Grand Huit, Nantes

2022 Super Bouquin, une proposition avec Clémence Rivalier, Romane Domas, Julie Kieffer et Laura Pardini, exposition vente collective, avec 50 artistes invité.e.s, Kommet, Lyon

2021 Super Sapin, une proposition avec Clémence Rivalier, Romane Domas, Julie Kieffer et Laura Pardini, exposition vente collective, avec 158 artistes invité.e.s, à La Tôlerie, Clermont-Ferrand

2020 67m2, Clac fait le verre en tombant sur le parquet, une proposition avec Clémence Rivalier, exposition collective avec Margaux Ballagny, Coline Creuzot, Rémy Drouard, Agat Domino, Julie Kieffer, Geïnst, Tania Gheerbrant, Lucie Malbequi, Mathias Mary, Pâle Mâle, Clémence Rivalier, Constance Rutherford, Paris

2019 9m2, on va partir, tout va partir, tout doit partir, une proposition avec Clémence Rivalier, exposition collective avec Alain Barthélémy & Chloé Serre, Damien Fragnon, Etienne Mauroy, Naomi Maury, Laura Pardini, Jason Rouillot, Caroline Saves, Thily Vossier, Zohreh Zavareh, Lyon

2017 95m2, création du projet xm2, exposition collective avec Samira Ahmadi Ghotbi, Amandine Capion, Design Social Club, Rémy Drouard, Adriana Huguet, Clara Papon, Louise Porte, Alice Pouzet, Clara Puleio, Clermont-Ferrand

// Éditions et Publications

2025 Post-it 04 FÊTE, micro-édition indépendante

2024 2x7+3x14=5, catalogue Kommet

2021 Histoire des oiseaux dans les ruines de l'After show, de Marion Zilio, Point Contemporain

2021 Revue Art'Ure, numéro 2, avril 2021

2020 Article La ville Morte, de Julie Portier, La belle Revue #10

2018 La Planète rouge, film réalisé avec les enfants de l'école élémentaire Charles Perrault,

édition conçue avec Ana Crews, soutenue par la DRAC Auvergne et l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole

// Collection Publique et Bourses

2025 Aide à la Création, Drac Pays de la Loire

2023 Bourse Allocation d'Installation d'Atelier (AIA), Drac Pays de la Loire

2019 Art au Parvis, Clermont Auvergne Métropole